

I- LE PASSÉ ÉCLAIRE LE PRÉSENT¹...

Deux articles publiés très récemment dans une revue d'homéopathie témoignent d'une évolution qui ne peut que solliciter l'attention...

Le premier rappelait en le rapportant, le point de vue et la contribution du Docteur Conan-Mériadec² à la diffusion de la pensée hahnemannienne ; le second³ rendait compte d'un ouvrage récemment publié sur l'intérêt du Tableau périodique des éléments en homéopathie : il exprimait en filigrane les interrogations et points de débat que son contenu pouvait suggérer.

Expression d'une évolution, sinon d'une différence assez notable dans la manière d'appréhender ce qui se présente sous la bannière de « l'homéopathie », les deux approches évoquées mettent en relief combien, à moins de s'y pencher précisément, les réels points de divergence sont mal connus dans le public et par les nouveaux venus à cette approche du soin.

Leur lecture ne peut que rappeler ce qui caractérise la transformation qui, notamment en France, affecte de nos jours la discipline hahnemannienne⁴ ; transformation dont la racine inscrite dans l'histoire passée, mérite d'être très précisément examinée.

Encore présentes à l'heure actuelle, les carences de l'enseignement sur ce point, ne sont pas sans être étrangères à une confusion qui s'avère d'autant plus grande, que le problème se voit de plus en plus complexifié par la diversité des formations.

L'impact des ancrages culturels de différents praticiens de l'homéopathie ; qu'ils soient français ou étrangers, le fait que certains d'entre eux ne soient pas forcément médecins, n'est pas non plus, sans jouer un rôle certain.

Face à cet état de fait, les nouveaux arrivants s'adaptent ou se détournent...

Ils finissent d'autant plus, par ne plus rien saisir des différents courants proposés, qu'à moins de les avoir explicitement recherchés, les véritables espaces de changement leur sont assez peu réellement explicités :

Même s'ils montrent une différence manifeste et sont souvent l'objet d'une interrogation perplexe ou d'un recul silencieux, les points fondamentaux de divergence, le sont de manière succincte, sinon floue ; ou encore reliés à des raisons aussi mal définies, que parfois paradoxales.

¹ Premier volet d'un article intitulé L'homéopathie Française en 2014.Etat des lieux ».Octobre 2014. Site Homeopsy.com

² Michel Conan- Meriadec : « *Toute une vie d'homéopathe* » André Coulamy. Revue d'homéopathie. Volume 5.Numéro 3. Septembre 2014

³ Jean Lionel Bagot dans un commentaire sur l'ouvrage « *Le tableau périodique en homéopathie. La série Argent* » U. Welte. Kandren, Narayana-Unimedica (2014). Revue d'homéopathie. Volume 5. Numéro 3. Septembre 2014.

⁴Où les homéopathes sont, à la différence de bien d'autres pays, obligatoirement médecins, chirurgiens-dentistes ou sage femmes ; les médicaments homéopathiques faisant partie de la pharmacopée étant l'objet d'un remboursement.

Ils sont, de fait, finalement assez mal connus...

Plusieurs raisons interviennent, qui jouent chacune un rôle certain :

Elles touchent la manière dont l'homéopathie a évolué en France et celle dont les apports issus d'autres pays, d'autres cultures et d'autres modes de soin, interviennent, pour contribuer à des modifications théoriques et pratiques.

Il apparaît donc important de prendre du recul et de faire une forme « d'état des lieux » de ce qui a pu se passer et se passe actuellement, susceptible d'intervenir sur la pratique de l'homéopathie dans son ensemble.

Son avenir et ce qu'elle véhicule de message quant à ses potentialités en dépendent et ne permettent pas, de ce fait même, que soit refusée une mise au clair dépassionnée et réaliste.

Pour permettre de saisir plus clairement ce qu'il en est de l'homéopathie à ce jour, deux espaces souvent bien flous, sinon porteurs de confusion, méritent ici d'être dissipés :

Le premier est d'ordre historique : il concerne la manière dont l'homéopathie s'est propagée et a rencontré divers courants de pensée, avant de voir ses enseignements être mis en place de façon variée ;

Le second est d'ordre théorique : il est porteur d'un trouble d'autant plus gênant que les différences concernant les fondements sur lesquels sont posées les théorisations qui les appliquent, sont souvent au fil du temps ; soit « tronqués » ou mal cernés dans leur réalité ; soit peu exprimés en dehors de leur microcosme de développement : ils sont considérés comme faisant partie d'un savoir implicite parfois assez mal formulé, ou sont encore trop nouveaux, pour qu'un recul suffisant ait permis de les codifier dans leur essence et d'en saisir tous les aspects, en regard de la discipline hahnemannienne.

Bien souvent, aussi, il faut le dire, les bases dont ils se revendiquent échappent à toute possibilité de compréhension, en regard des connaissances actuelles.

Il est vrai que l'ère de l'informatique et la transmission des savoirs par ce biais permet, pour peu que l'on en fasse l'effort, de se renseigner sur bien des points obscurs, et de se faire une idée sur ce qui est avancé dans bien des domaines.

Pourtant, à l'inverse, si cela s'avère ici d'un intérêt précieux et indéniable, cela porte aussi l'inconvénient d'être d'une abondance telle que, faire le tri, prendre du recul et repérer les failles d'un raisonnement, n'est pas toujours des plus simples.

Rien ne remplacera jamais l'échange et le débat éclairé et ouvert, pour obliger chacun à définir les bases sur lesquelles il appuie son propos et, dès lors qu'elles n'avèrent pas suffisamment solides ou étayées, les passer au crible de la critique positive pour les remettre en question ...

A suivre...

Docteur Genevieve Ziegel.

